

Un brin de courtoisie

Dans le cadre de la Journée de la courtoisie au volant, qui s'est tenue dans l'Europe entière, jeudi dernier, environ 700 tracts (de "faux PV"), ont été distribués à travers toute la ville de Chaumont par 22 bénévoles mobilisés pour inciter les conducteurs au civisme.

Le thème retenu pour l'opération était resserré cette année, puisque l'action des bénévoles se concentrait sur les véhicules stationnés sur les trottoirs.

Qu'elles posent deux ou quatre roues sur ces espaces réservés aux piétons, ces voitures obstruent le passage. Ce qui est très problématique pour les personnes à mobilité réduite, les handicapés se déplaçant en fauteuil roulant et les parents qui doivent circuler avec des poussettes.

Jacques Denis, coordinateur de cette action, dressait un constat catégorique : *«Ce qui est très net, c'est que personne n'a compris la règle du stationnement par alternance en vigueur à Chaumont !»* Pour mémoire, rappelons que le stationnement doit se faire du côté des numéros impairs du 1^{er} au 15 du mois et du côté des numéros pairs la seconde quinzaine. Or en général, les voitu-

res se garent des deux côtés, à cheval sur le trottoir...

«Ce n'est pas toujours de la mauvaise volonté, les usages font que tout le monde a pris ces habitudes...», devait concéder Jacques Denis lors de la réunion de bilan.

La journée d'action de la semaine passée a permis d'informer un maximum de personnes rencontrées au hasard des rues.

«C'est la Journée de la courtoisie, alors nous expliquons les choses de manière très courtoise et avec la sourire !», mentionnait une bénévole.

Le mauvais stationnement touche généralement les quartiers résidentiels... Rue du Chemin de Choignes, rue du Fer à cheval, rue Jean-Mermoz... Le constat peut s'élargir à l'ensemble de la ville.

Cette seule opération ne suffira pas à faire évoluer les mentalités ou les comportements,



Vingt-deux bénévoles ont passé en revue 143 km de voirie.

«Il faudrait renouveler ces actions très régulièrement pour informer et marquer les esprits», reconnaît Jacques Denis.

Faire passer le message demandera du temps, beaucoup de temps.